

Compagnie L'Almandin

L'EXCEPTION

D'APRÈS *REFUS DE TÉMOIGNER* DE RUTH KLÜGER

de Jacky Katu
avec Sandra Duca



SYNOPSIS

La pièce *L'Exception*, d'après « Refus de témoigner » de Ruth Klüger, raconte l'expérience radicale d'une petite fille juive originaire de Vienne. Pendant la guerre, elle est déportée à Auschwitz d'où elle réussit à s'enfuir avec sa mère. Toute la force de ce récit est de nous faire entendre et voir la volonté irrésistible de cette petite fille « exceptionnelle » de ne pas succomber à l'horreur. Il ne s'agit pas de la représenter sur scène mais de l'éprouver, de la ressentir, en tissant un lien insaisissable entre le spectateur et la comédienne qui incarne le texte avec sobriété et émotion par le biais de son corps qui se débat pour survivre. Si cette relation entre la comédienne et la salle se produit, on pourra dire alors qu'un ange a traversé le plateau.

Une pièce d'énergie, de lucidité et d'indocilité sur une petite fille qui a survécu à la barbarie nazie.

NOTE D'INTENTION

C'est l'histoire d'une petite fille qui n'a pas le droit d'aller au cinéma, qui doit porter l'étoile jaune. Sous une chaleur étouffante, elle est enfermée dans un wagon à bestiaux où les gens tombent comme des mouches. On lui tatoue un numéro sur le bras. Pendant l'appel qui dure des heures, elle souffre le martyr. Il faut avoir au moins 15 ans pour avoir une chance de survivre, or elle n'a que 12 ans. Elle subit toutes ses choses effrayantes, inhumaines, monstrueuses mais parvient miraculeusement à s'en sortir. Une leçon de bravoure et d'humanité pour tous.

Pas de décor, pas de musique. Un plateau dénudé. Au centre, une comédienne qui fait un pas de temps en temps. Si peu. Sa voix alterne avec une série de mouvements délimités que l'on peut considérer comme une « chorégraphie » au sens large, si l'on y tient. On peut aussi considérer cette pièce-matériau *L'Exception* dans le cadre d'un théâtre minimaliste. J'y suis favorable. Mais on n'y est pas obligé. Ce n'est qu'une suggestion. La voix et

le corps de la comédienne incarnent cette petite fille juive, de Vienne, qui entre 8 ans et 12 ans a d'abord vécu, dans sa chair, l'antisémitisme et le racisme nazi avant de se retrouver dans un camp d'extermination avec sa mère. Mais elle n'a jamais baissé les bras. On ne sait d'ailleurs comment elle a trouvé la force de ne pas sombrer et de se sortir de ces circonstances inhumaines. Elle y est parvenue. C'est cette volonté farouche et sans faille de survivre à l'ignominie que nous voulons montrer ici. Les tableaux « chorégraphiés » sont l'expression des troubles, des angoisses et des émotions qui l'agitent. Ce sont des tableaux autonomes qui ne viennent pas illustrer ou compléter les tableaux « parlés ». Ils expriment le ressenti de la jeune fille. Je conçois le théâtre comme une expérience plaçant le corps au centre du travail, comme matériau et comme motif. J'appréhende le corps des comédiens et comédiennes par sa plasticité et ses possibles déformations ou transformations qui peuvent susciter chez le spectateur une sensation de malaise et de violence. J'utilise le cadre géométrique spatial qui place la comédienne au centre du plateau, comme un élément formel de tension et d'exacerbation. Les figures « chorégraphiées » que la comédienne compose sont souvent dans une posture difficile et inconfortable. Le corps est en tension. Les deux pôles, l'un « parlé », l'autre « chorégraphié » qui reviennent sans cesse en alternance, suggèrent l'idée d'infini, de répétition. L'éternel retour d'une même suite de gestes et de circonstances. Je porte une attention soutenue à la trivialité des gestes et des attitudes. L'encadrement géométrique délimite le prisme dans lequel la comédienne se déploie. Il s'agit d'isoler la figure dans un espace neutre et dans un univers sans transcendance. En un mot, je parlerai de L'Exception comme d'une « plaie à vif ».



DATES SCOLAIRES

2022

03/03/22 : Lycée professionnel Les Savarières, St-Sébastien-sur-Loire

11/03/22 : Collège Saint-Exupéry, Ormesson-sur-Marne

31/03/22 : Lycée agricole Cibeins, Misérieux

2023

12/05/23 : Collège Michel Debet, Tocane-St-Apre

26/05/23 : Lycée Félix Faure, Beauvais



TOURNÉE ÎLE DE LA RÉUNION

3 / 6 / 12 AVRIL - LYCÉE BELLEPIERRE - SAINT-DENIS

6 AVRIL - LYCÉE SAINT-PAUL IV - SAINT-PAUL

11 AVRIL - COLLÈGE LA MARINE - SAINT-JOSEPH

14 AVRIL - THÉÂTRE DES SABLES (COLLÈGE AIMÉ CÉSAIRE /
COLLÈGE SIMON LUCAS) - ÉTANG-SALÉ (GRAND PUBLIC 20H)

17 / 19 / 26 AVRIL - LYCÉE LOUIS PAYEN - SAINT-PAUL

20 AVRIL - LYCÉE DE TROIS-BASSINS - TROIS-BASSINS

« REFUS DE TÉMOIGNER » DE RUTH KLÜGER

- « La précision du style, qui met en doute le témoignage de la mémoire, ne nous permet pas de nous dédouaner par la compassion. Je ne crois pas qu'on puisse lire ce livre sans se sentir provoqué... Chaque lecteur devra y répondre avec sa propre histoire. » Martin Walser - Radio Bavaroise
- « C'est une vie, c'est une claque, c'est inoubliable. » Olivia De Lamberterie - ELLE
- « Un livre de douleur, non de désespérance. Un livre d'énergie et de lucidité. L'un des plus beaux, des plus stimulants qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps. » Michel Del Castillo - Le Figaro
- « Chaque page de ce livre admirable contient des phrases que l'on a envie de citer, de commenter, de prolonger en soi-même par une réflexion plus approfondie. Il n'y a donc qu'une solution. Elle est urgente : lisez vous-même ce livre, séance tenante. Vous m'en direz des nouvelles. » Jorge Semprun - Le Journal du Dimanche
- « Refus de témoigner n'est pas un livre de plus dans la littérature consacrée à la Shoah. Monument littéraire qui prend l'Histoire à contre-pied, le livre de Ruth Klüger pourrait bien être le pendant du Si c'est un homme de Primo Levi. » Marc Weitzmann - Les Inrockuptibles



LA PRESSE EN BREF



LA PROVENCE " Une mise en scène aussi audacieuse que l'héroïne.

L'interprétation de Sandra Duca est impressionnante par son intelligence et son expressivité."

REG'ARTS "Une claque en plein coeur."

CE SOIR AU THÉÂTRE "C'est un spectacle historique, singulier. L'interprétation y est magistrale."

OUVERT AUX PUBLICS "La jeune comédienne interprète avec justesse cette parole et fait entendre un cri sourd."

PLACEMENT LIBRE "C'est un spectacle, un texte, formidablement interprété par Sandra Duca, à découvrir."

CRITIQUE THEATRECLAU "L'adaptation de Jacky Katu est performante et efficace. Sa mise en scène sobre donne une grande ampleur au texte. L'interprétation et le jeu de Sandra Duca nous transpercent."

ARTS MOUVANTS "Contorsionniste de l'âme, Sandra Duca interprète avec force ce cri étouffé, ce refus de témoigner de Ruth Klüger."

MOI J'Y CROIS! "Un texte à couper le souffle, magistralement interprété."



UNIFICATION "Adaptation remarquable bénéficiant d'une mise en scène sobre et puissante, et d'une interprétation magistrale."

VIVANT MAG "Le tout n'est pas sans nous rappeler les peintures de Munch, les visages squelettiques d'Egon Schiele ou encore la danse butō"

LE BILLET DE BRUNO "Avec beaucoup d'économies, se concentrant sur l'essentiel, Sandra Duca nous bouleverse par son jeu."

PRESTAPLUME " La puissance de l'interprétation laisse pantois et sonné, comme si l'on découvrait soudain, ébahis, ce dont l'homme pouvait être capable."

ZENITUDE PROFONDE LE MAG "Un rôle sur mesure pour cette comédienne, une interprétation remarquable."

REVUE BANCAL "C'est avant tout une histoire de présence. D'acte de présence. L'act-rice Sandra Duca nous invite à un acte de présence nu. Un acte nu, rien que la présence de l'acte."

CULTURACTU "C'est un seule en scène poignant, un monologue haletant. Le jeu de Sandra Duca est vibrant."

L'EQUIPE

Adaptation/mise en scène : JACKY KATU

Après 15 années comme chercheur en anthropologie au CNRS, il décide du jour au lendemain de changer diamétralement de carrière et de réaliser ses rêves d'enfant en devenant metteur en scène de théâtre et réalisateur de cinéma. Ses travaux combinent recherches plastiques et l'exploration des obsessions humaines, notamment la folie ordinaire, prendre ses désirs pour des réalités ou se raconter des histoires sur sa propre vie. De 2005 à 2010, artiste associé à la Maison des Métallos, il crée plusieurs pièces : Secousses internes : un voyage initiatique au pays du désir féminin. Un texte post-déluge. Il se situe dans ce qu'Edward Bond appelle « La société posthume » : un monde désespérément vide de signification où le moi est livré à lui-même et au néant. Les anormaux : un spectacle sur la théâtralité de l'a-normalité et sur l'a-normalité de la théâtralité. Un espace pour expérimenter nos pulsions, nos désirs et nos folies. Le théâtre comme terrain d'exploration fantasmagorique ou réelle, codée ou virtuelle. Errances : l'errance à l'image des voyages internes que nous faisons chaque jour, alors que nos corps sont contraints, domestiqués par l'urgence quotidienne et les besoins vitaux, avec le texte de « Howl » de Ginsberg comme fil conducteur et poétique. Asiles : quelques personnes dites « folles » et « fous », dans le langage de tous les jours, se sont enfermés volontairement dans un asile désaffecté, pour vivre librement et sans entraves leurs folies, leurs névroses et leurs psychoses. 4.48 Psychose de Sarah Kane : une œuvre posthume, un sténogramme sur la maladie de la mort. C'est en même temps le récit de l'intérieur d'une dépression que rien, et surtout pas les doses massives de médicaments, ne peut enrayer. On trouve dans 4.48 Psychose l'amour, le désir sexuel, l'angoisse, la souffrance, la torture, psychologique et physique, et la mort bien entendu. L'amour sera convulsif ou ne sera pas : l'amour avec une chaise ou l'amour du calcul mental, le coup de foudre d'un moniteur de gym qui le chamboule, ou d'une jeune femme pour son plombier. L'amour : une des formes les plus incompréhensibles de la folie humaine. Une sorte remake

ubuesque de « Fragments d'un discours amoureux » de Roland Barthes. Sauve qui peut la vie : raconte sous forme ubuesque la dernière heure des passagers de l'avion du 11 septembre 2001 qui va exploser sur les tours jumelles. Derrière les barreaux : une pièce avec 18 tableaux sur 6 détenus enfermés dans une prison et qui ont pour seul nom un matricule. Cela commence par une cérémonie de dégradation avec fouille au corps. Puis les tableaux abordent divers thèmes auxquels sont confrontés les détenus tels que l'imitation par les détenus d'un maton tout droit sorti de Full Metal Jacket, la violence, les annonces amoureuses, les pleurs et les joies, les toc et les tics dont ils peuvent souffrir, leur sexualité...

Interprète : SANDRA DUCA

Petite, je parle bien avant de marcher. Et pour parler, je parle. Trop. Ça fatigue gentiment mes proches et amuse beaucoup le docteur.

A quatre ans, je découvre la force et la beauté du mouvement grâce à Geneviève Choukroun, ancienne interprète de la compagnie Carolyn Carlson.

En 2008, après plusieurs années durant lesquelles se mêlent pratiques de la danse (classique, modern jazz, hip hop, contemporain), du chant, du piano et du violon, je débute le théâtre. Je

rejoins en 2010 l'Exchange Theater Compagny à Londres. J'en profite pour me nourrir de cette ville, si vivante, si spontanée.

2012, retour en France, arrivée à Paris. En parallèle avec des études universitaires en Sciences du langage puis Etudes Culturelles, je rejoins l'école de théâtre de Béatrice Brout. Je travaille durant 2 ans avec divers intervenants tels que Philippe Lelièvre, Sorën Prévot et Michaël Beaufrère.



Depuis, je tends à développer une expérience approfondie de tous les aspects de la performance artistique en multipliant collaborations et expérimentations : "Le Songe d'Angoisse" de Fernanda Papa de Boer à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Doing by Doing de Rachel Rosenthal dirigé par Natalie Broizat, Laban Movement Analysis dirigé par Nathalie Broizat et Sarah Teper, "AllOne" création pluridisciplinaire (théâtre, danse, vidéo - écriture et m.e.s Lili Fevre) au Théâtre El Duende (reprise en septembre 2018 au Festival de Villerville, partenaire du Jeune Théâtre National), création d'une performance Queer "Silence = ..." avec Aurélie Van Den Daele et Alexandre Le Nours et plus récemment "Qui suis-je ?", duo vibrant qui aborde le sujet de la transidentité et mon premier seule en scène "L'Exception", mêlant texte brut et travail du corps abimé ; deux créations du Festival d'Avignon OFF 2018 (écritures et m.e.s Jacky Katu). La première a été reprise en novembre 2018 au Festival international de théâtre de Jezkazgan au Kazakhstan, la seconde a été programmée au Théâtre de la Contrescarpe (Théâtres parisiens associés) de janvier à décembre 2019.

De février à avril 2019, je participe à la formation "De la page à la scène" dirigée par François Rancillac au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie) et au CFPTS (Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle). En octobre 2019 je prends mes premiers cours de flamenco, le mois suivant je commence la formation "Identité artistique et expression vocale" de Frédéric Faye (Philippe Jaroussky, Etienne Daho, Emmanuelle Seigner, Miou-Miou...).

En mars 2020, j'intègre la compagnie de théâtre physique Du bout du cœur dirigée par Marion Gallet pour le projet "Solitude(s) ou la liberté du singe". En octobre 2020, je participe au projet chorégraphique "Karnaval" de Mathilde Rance dans le cadre du festival Frasq au Générateur.

En février 2021, j'intègre la compagnie Ibikeur pour le projet "Ce monde pourra-t-il changer un jour ?" (écriture et m.e.s Lucas Andrieu), seule en scène qui aborde le sujet de la mémoire transgénérationnelle, création du Festival d'Avignon OFF 2021. En tournée durant l'année 2021/2022, le spectacle s'est joué à Paris, au Théâtre de la Contrescarpe, en mai-juin avant de repartir pour le Festival d'Avignon OFF 2022 à l'Espace Alya.

Parallèlement, je travaille à la création d'un spectacle jeune - et tout - public avec Geneviève Bartoli, marionnettiste et art-thérapeute, Youpi l'Esprit ! ; spectacle où il est question qu'une adulte propose à l'Enfant un espace d'expression et de dialogue pour transmuier ses émotions, se créer des alliés et faire face aux épreuves et injustices de la vie. La première lecture s'est faite en juillet 2022 au Festival d'Avignon OFF.



CONTACTS

Production / tournée

L'Almandin

ciealmandin@gmail.com

06 38 13 09 70